C'est à Zoerle-Peurwijk, en Campine anversoise, à moins d'une lieue du château domaniaal, siège d'une justice de paix, et de la somptueuse abbaye borneritaine de Tongerlo, que la femme du médecin Maes Auguste, Sophie Verlinden donna naissance le 4 juillet, aux premières heures de l'automne en 1876, à un fils qui devait faire honneur à sa famille, à sa terre natale, à notre magnificatrice d'outre-mer et à tous ceux qui l'ont aimé, par son intelligence, sa persévérance psychologique, sa culture juridique, sa droiture foncière et la douce banquise dont il savait gagner la combativité de son tempérament.


Impulsif et ardent, mais sûr en ses réflexes et maître de ses ardeurs, vaillant à la légende mais fin comme pagayon, Maes était à la fois trop généreux pour se désintéresser de la misère conditionnelle humaine et trop fin pour ne pas mettre sans le moindre concessions et talent au service de leurs droits, mais trop bien défendu, par son traditionnalisme campinois, de ses séductions maritales, pour y succomber. Il s'élargit sous le drapeau frais hissé des démocrates chrétiens les plus déprimés. C'est dans leurs rangs qu'il rencontre Jules Remmen et, sans doute, cette rencontre ne fut-elle pas étrangère à la détermination qu'il prit, vers la fin de 1906, de faire carrière dans la magistrature consulaire.

Arrivé à Rome le 22 janvier 1907 au titre de magistrat à titre provisoire, Maes y est attaché en principe à la direction de la justice du gouvernement général, mais chargé de temps à autre et de-ci de-là d'affaires juridiques. De même qu'il est à l'instance, à Bruxel ou à Léopoldville, ou même en province, il dirige, par décret, magistrat à titre définitif. Le 15 janvier 1908, il sera désigné comme juge suppléant, sans titulaire présent au siège, d'ailleurs, du Tribunal de première instance de Coquilhatville. Il en deviendra titulaire le 27 janvier 1911. Mais dès le cinq mars 1912, à l'expiration d'un second congé statutaire, il sera nommé assesseur au Tribunal d'appel de Boma, où l'intérêt général appelle un juryiste aussi informé des conditions encore très particulières de la vie de brousse dans la cuvette équatoriale que des principes traditionnels du Droit et des conformités jurisprudentielles. Dans sa judicature au siège présidé par le président Cucchiellino, représentant hors prix des milieux où l'on pense que Maes fut le représentant des milieux où l'on est. Non qu'il défende les abus que l'on fait, mais il les condamne principalement en ceux qu'ils provoquent par la voie sans audaces de décrets ambigus ou d'ordres ondoyants, et fait bénéficier d'une juste indulgence ces « lampistes ». Des anciens magistrats n'ont pas oublié les propos indignes mais d'une indignation plus rosé que violente, plus narquois qu'acèrbe, dont le conseiller Maes, minu- cule et frêle, dans un fauteuil d'osier améné de Ténériffe dans sa maison de refuge du plateau de Boma, leur dispensant l'auscule. Ces propos ont été pour beaucoup dans la haute conception d'une mission fidélité au service du noir dont les magistrats acceptèrent à la fois le grandeur et les charges.

Après avoir été l'assesseur de Michel Cucchiellino, Maes fut celui d'Yves Gro- nade qu'il accompagna dans l'Oubangi, vers 1919, dans une session étrange qui s'acheva à Léopoldville.

Le 1er août 1921, Maes fut nommé président de la juridiction qui allait s'appeler, durant quelque temps, la Cour d'appel de Boma et deviendrait la Cour d'appel de Léopoldville quand l'ancien chef-lieu du district du Moyen-Congo, devint chef-lieu de la province du Léopoldville, en 1919, se muerait, en remplacement de la vieille Embomba des holocaustes de la Velle Commune et de Stanley, en capitale champignonante. A Léopoldville-Est, l'ancienne Rimaube, le président, l'ancien Maes fut longtemps le seul à se décharger, dépouillé d'un peu plus qu'il n'avait acquitté de tâches dans l'embombe, dans la somme d'un peu « directoire » à son goût de l'ancienne capitale. Il y s'agit même réellement de ma femme et ses deux jeunes filles, pour quelque temps du moins, mais sans jamais se départir de la simplicité et chère aux gens du Haut. Il devait s'y éteindre, après une courte maladie, le 17 janvier 1930.

Après lui avoir fait d'émouvantes funéra- lies en présence des plus hautes autorités belges, françaises ou consulaires, funéraires dans le cours desquelles M. A. Gas- por, substitut du procureur général, fit son éloge funèbre, les amis du président Maes, à l'initiative de son successeur M. E. Jungher, commandèrent un monument en son nom sculpteur G. Deveuze. Ce mé- daillon qui nous conserve fort heureuse- ment les traits du modèle et qui est inscrite sous la robe d'audience, a été placé sur sa tombe au cimetière de Léopoldville. Elle conserve la mémoire de cet homme à la personnalité une et pourtant complexe, de ce magistrat qui, fut vivant, combattait et courant, massacré et massacré, indépendant sans maigre, indulgent sans faiblesse, fidèle à ses origines cambiais et à sa destinée de Boma d'outre-mer, à ses vues intemporelles d'indigènes et de changeurs affectives, à sa connaissance du droit et à son expérience de la vie, simple, compact et droit.

Les transports publics au Congo
Une conférence de M. Dervaux à la Section coloniale du Jeune Barreau.

La plupart des Belges de la métropole ne se destinent pas donc au Congo sans que l'on n'organise les transports au Congo. Ils ne s'imaginent pas non plus la gêne sérieuse que pourraient à ce sujet chercher les projets et réalisations dont vient de nous parler M. A. Dervaux, directeur en Afrique de la Compagnie des Chemins de fer du B.C.K., à la Section coloniale du Jeune Barreau.

Les transports d'aujourd'hui, une formidable tâche que le conférencier passait en revue, avec méthode et précision, les divers aspects de l'organisation des transports ferroviaires, Matadi, Lobito. La réponse se trouve dans l'organisation des transports vers l'intérieur et particulièrement des chemins de fer. Mais immédiatement se soulevait autant de points d'interrogation qui, chacun à leur tour, nécessitent l'examen d'une manière plus ou moins éclairée des rails combustibles à employer, électrification, tarification à l'importation et à l'exportation, tarif à appliquer, matériel roulant, main-d'œuvre.

Chacun de ces problèmes a une solution parti- culaire qui paraît évident peut-être au Belge de la métropole mais qui est exclue par la con- figuration géographique spéciale, le climat dont la précipitation entraîne des pluies nécessite des traverses en fer plutôt qu'en bois, le trafic à l'importation bien plus important à destination des indigènes qu'à destination des Européens.

Kamina, Cabalo, Port-Franqui, Léopoldville et aussi cette future cigarette "Mada", autant de noms qui prononcent avec calme et modéra- tion par le conférencier un témoignage de ces aventures que Néo entreprit en son arche, Christophor Colombo en ce maillot bleu et dont M. Léon Cofflin, président de la Section coloniale du Jeune Barreau rappelle le prestige et la magnificence. Les conférences en présentant le conférencier. Autant de noms qui renou- lent dans l'indigène les espoirs et ardus des transports et favorisent les voies d'évasion.

Marie-Thérèse CUVELLIEZ.